

Crozier, Brian, *Annual of Power and Conflict, 1972-1973*,
Institute for the Study of Conflict, London, 1973.

John De Chastelain

Volume 6, Number 3, 1975

Les partis communistes d'Europe occidentale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700584ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700584ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Chastelain, J. (1975). Review of [Crozier, Brian, *Annual of Power and Conflict, 1972-1973*, Institute for the Study of Conflict, London, 1973.] *Études internationales*, 6(3), 395–397. <https://doi.org/10.7202/700584ar>

CROZIER, Brian, *Annual of Power and Conflict, 1972-1973*, Institute for the Study of Conflict, London, 1973.

Cette publication est la deuxième d'une série annuelle traitant des conflits mondiaux, et elle a deux objectifs principaux. Le premier est de passer en revue les activités de groupes extrémistes qui ont eu lieu au cours de 1972 et au début de 1973, et le second est d'analyser les changements qui se sont produits dans la balance internationale des influences au cours de la même période.

Dans la première partie, un exposé sur le terrorisme « transnational » par l'éditeur Brian Crozier, est suivi d'un examen détaillé des pays dans lesquels cette violence politique s'est produite. Selon Crozier, même s'il n'existe pas vraiment de terrorisme international, le phénomène de groupes terroristes individuels agissant dans des pays étrangers est devenu particulièrement manifeste en 1973. Crozier appelle ce phénomène le « terrorisme transnational ». À titre d'exemple, le 30 mars, en Turquie, l'Armée de libération du peuple turc tuait deux Britanniques et un technicien canadien ; les hommes de cette armée s'étaient entraînés dans un camp d'entraînement palestinien en Syrie, et avaient utilisé des armes russes expédiées par l'intermédiaire de la Bulgarie, et d'autres appuis fournis par la Corée du Nord et envoyés *via* Berlin-Est.

Dans son étude, Crozier laisse entendre que toute analyse détaillée de la violence politique à un bas niveau pose trois problèmes précis : en premier lieu, cette violence est souvent indiscernable du crime avec violence et, en fait, le crime est un des moyens utilisés par les terroristes pour camoufler ou financer leurs actions. En second lieu, même si le terrorisme ne vise qu'un seul pays et si les actes terroristes n'ont lieu qu'à l'intérieur des frontières de ce pays, les gens touchés peuvent fort bien être des passants innocents venant d'un autre pays ; l'incident demeure cependant d'importance nationale plutôt que « trans-

nationale ». Finalement, en raison de leur importance stratégique, les actes de terrorisme les plus importants sont ceux qui sont posés ou appuyés en secret par le gouvernements des grands pays, même si ce sont les plus difficiles à identifier en raison du secret qui les entoure.

Crozier conclut qu'aucune innovation essentielle n'a été apportée à l'« objectif » du terrorisme en 1972, et que l'on a vu se perpétuer le terrorisme disruptif et coercitif. Il conclut aussi que malgré les réussites individuelles, les événements de l'année ont confirmé la règle générale voulant que la violence politique soit vouée à l'échec. C'est ainsi que même si le massacre de Munich n'a pas rapproché la solution du problème palestinien, il a attiré l'attention du monde entier sur le problème, d'une façon marquante. D'autre part, les attaques à la bombe dévastatrices menées par l'IRA provisoire au centre de Belfast le 21 juillet ont entraîné la perte massive de la sympathie du peuple à l'égard des membres de ce groupe, et l'invasion des zones interdites par l'Armée britannique. Cependant, si la violence politique n'a pas connu de succès définitif en 1972, les mesures de coopération internationale visant à trouver une solution aux problèmes du terrorisme « transnational » n'ont pas été heureuses.

Le reste de la première partie du livre traite des pays dans lesquels la violence politique s'est manifestée au cours de la période en cause. Cette étude détaillée s'inspire des études faites par l'*Institute for the Study of Conflict (ISC)*, et de statistiques tirées de l'ouvrage *The Military Balance*. Les pays sont groupés en catégories comprenant l'Europe non communiste, l'Europe communiste, l'Amérique latine, l'Afrique non arabe, le monde arabe et le Sud-Ouest asiatique, et le Sud et l'Est de l'Asie. Pour chaque pays un résumé des faits, étayé de données pertinentes, est suivi d'un exposé de l'affrontement en cause, nationaliste ou extrémiste, et d'un résumé sommaire des événements et de leurs implications.

Dans la deuxième partie, la balance politique (l'évaluation de la balance de l'influence des deux super-puissances et de la Chine), est étudiée par rapport à cinq autres régions géographiques : l'Europe occidentale, la Méditerranée et le Moyen-Orient, l'Afrique au sud du Sahara, le Sud et l'Est de l'Asie et l'Amérique latine. Ces études sont l'œuvre de cinq auteurs différents, qui donnent chacun leur opinion personnelle (par opposition à celle de l'ICS).

Traitant de l'Europe occidentale et de l'*Ostpolitik*, R. H. C. Steed place les traités conclus par Brandt avec Moscou et l'Allemagne de l'Est, et l'accord des quatre puissances au sujet de Berlin, au rang des événements les plus importants de l'année qui influent sur l'équilibre de l'Europe occidentale. Tout en admettant que la situation a peu changé du point de vue militaire durant la période (la croissance conventionnelle et les progrès nucléaires des Soviétiques ont été compensés par la promesse faite par Nixon à la suite de sa réélection de la poursuite de l'engagement en Europe, et par le perfectionnement de l'avantage nucléaire qualitatif des États-Unis) Steed admet aussi que l'Union soviétique tire profit des résultats des accords de l'*Ostpolitik*. Alors que l'Ouest se prépare à réagir à la possibilité de l'admission de l'Allemagne de l'Est à l'ONU (et au danger possible que pose ce dernier événement pour l'autorité de l'Ouest à Berlin), la légitimation de la position de l'Allemagne de l'Est aux yeux de l'Europe occidentale à la suite des traités semblait être toute à l'avantage de l'Union soviétique. L'acceptation apparente par Brandt de la doctrine de Brejnev l'était certainement.

Quant à la Méditerranée et au Moyen-Orient, Malcolm Mackintosh est d'avis que la balance stratégique entre les É.-U. et l'URSS continue d'y être au point mort. Les deux parties ont continué à accroître leurs effectifs maritimes dans la Méditerranée, mais la nature officielle de leurs activités bilatérales dans la région a été « légitimée »

par l'accord qu'elles ont conclu pour limiter l'utilisation des systèmes de missiles antibalistiques. Évidemment, cela a même menacé de jeter un voile sur les tentatives de l'ONU pour trouver des solutions au problème du Moyen-Orient. Les principales activités d'importance au cours de l'année incluaient la solution du problème du maintien par la Grande-Bretagne d'une base stratégique sur l'île de Malte, l'acquisition, par les É.-U., des installations de la base du Pirée, et les tentatives russes pour gagner des avantages stratégiques à Chypre aux dépens des Britanniques. Toutefois, le geste de Sadate en vue d'équilibrer la position stratégique de l'Égypte en se dissociant de la dépendance absolue de l'appui soviétique a eu une importance beaucoup plus marquée. Alors que ce geste était exclusivement à l'avantage de l'Égypte, il semblait vraisemblable qu'il serait contrebalancé par les initiatives de la Russie, qui cherchait à obtenir des avantages compensatoires en Iraq.

Au sujet de l'Afrique, William Cutteridge constate que ce continent a maintenu sa « réputation uniforme d'imprévisibilité ». L'incertitude a résulté du coup militaire au Ghana et des débuts inquiétants du régime d'Idi Amin en Ouganda, bien que le règlement de la guerre civile au Soudan du Sud ait permis quelques lueurs d'espoir. Cependant, les événements suivants ont été les plus marquants pour la balance des influences : l'avance marquée de l'influence chinoise sur le continent et plus particulièrement en Tanzanie, l'inquiétude de l'OTAN à l'égard des routes de transport maritime dans la partie sud de l'océan Indien et dans l'Atlantique, et son consentement ultérieur à proposer un rapprochement à l'Afrique du Sud ; érosion continue de l'influence de la France dans ses anciennes colonies. Même si l'importance des relations africaines avec l'Europe occidentale a semblé augmenter sensiblement à la suite de l'entrée de la Grande-Bretagne dans la CEE (et de la possibilité subséquente de liens économiques entre les douze États africains anglophones et le Marché commun), il ne s'est produit

aucun changement dramatique dans la balance des influences en Afrique au cours de l'année.

Dans le Sud et l'Est de l'Asie, Victor Funnell estime que les événements dominants ont été la visite de Nixon à Pékin, le désengagement militaire des É.-U. au Viêt-nam, la réaffirmation par l'Union soviétique de son souci pour la « sécurité collective » en Asie et la volonté accrue manifeste de la Chine de voir l'influence de la Russie en Asie contrebalancée par une influence américaine ou japonaise. Cette dernière tendance s'est manifestée par la visite de Nixon et par l'appui de la Chine au nouveau plan quinquennal de défense du Japon. L'arrière-scène changeante de l'influence des super-puissances a été modifiée sinon compensée, par les efforts accrus des pays-membres de l'Association des nations du Sud-Est asiatique (ANSEA) en vue d'exercer un contrôle plus marqué sur les événements dans la région. Le caractère changeant de la situation entre les super-puissances manipulatrices a justement donné cette occasion aux pays de l'ANSEA (Malaisie, Indonésie, Philippines, Singapour et Thaïlande) et à la fin de la période, il semblait que l'autonomie qu'ils recherchaient avait principalement pour but d'assurer que la présence américaine en régression ne serait pas remplacée par celle d'un important rival.

Finalement, pour ce qui est de l'Amérique latine, Robert Ross voit l'influence décroissante des États-Unis dans cette région comme le principal facteur d'importance. Le mouvement vers une plus grande indépendance économique amorcé par presque tous les principaux pays de l'Amérique latine (à l'exception du Brésil) et, parallèlement, la reconnaissance de Cuba par le Pérou et par quatre pays anglophones des Caraïbes, ont été des facteurs importants de ce déclin. À l'autre extrémité de la balance, l'Union soviétique cherchait à maintenir son influence au moyen des structures politiques légi-

times déjà en place, plutôt que par des structures révolutionnaires, et la Chine a accéléré ses activités en ce sens. De plus, la Chine a considérablement amélioré sa position dans la région en s'assurant la reconnaissance par la Guyane alors que ce pays refusait la présence d'un ambassadeur russe.

De façon générale, le livre réalise très bien ce qu'il s'était proposé : faire l'étude de la violence politique et des influences internationales dans le monde en 1972-1973. Dans la première partie (y compris les deux appendices sur les mouvements extrémistes dans le monde et les partis communistes engagés dans la guerre de guérilla), on nous expose les faits avec force détails, un peu à la manière d'une encyclopédie. Dans la deuxième partie, on traite séparément de l'équilibre stratégique dans chacune des cinq régions géographiques, et aucune tentative n'est faite pour tirer une conclusion générale au sujet de la balance à la fin de la période. Si on l'avait énoncée, cette conclusion générale aurait pu être que les É.-U. ont fait un pas vers le raffermissement de leur prédominance stratégique en Europe et dans la Méditerranée, tout en amorçant un retrait général de l'Extrême-Orient et de l'Amérique du Sud, et en maintenant leur position en Afrique et au Moyen-Orient. Quant à l'URSS et à la Chine, ils ont continué à rivaliser pour imposer leur influence en Extrême-Orient, en Afrique et en Amérique du Sud ; c'est probablement la Chine qui a enregistré les progrès les plus marqués dans les trois régions. L'Union soviétique a terminé la période avec des gains militaires et diplomatiques en Europe, qui ont été compensés toutefois par la perte de son influence en Égypte.

Le livre ne donne toutefois pas de conclusions générales, et c'est peut-être mieux ainsi. Les généralités n'ont pas leur place dans un livre de référence et c'est essentiellement ce qu'est ce livre.

Col. John DE CHASTELAIN